

JEUX PYRÉNÉENS DE L'AVENTURE

Les Pyrénées aussi ont eu leurs Jeux olympiques !

Organisés au printemps 1993, les Jeux pyrénéens de l'aventure ont réuni plus de mille athlètes venus de vingt-six pays. Cette olympiade des sports d'aventure et de nature, patronnée par le Comité international olympique, est née de l'initiative d'un passionné, Jacques Marion, moniteur de spéléologie. Son ambition était de pérenniser cet événement sur un rythme biennal, afin de soutenir le développement territorial de la chaîne pyrénéenne, d'une part, et de promouvoir les sports de nature et d'aventure, d'autre part. Retour sur une histoire originale, restée sans lendemain.

ANDRÉ SUCHET

**Docteur en géographie, laboratoire PACTE (UMR 5194)
Institut de géographie alpine, Université de Grenoble/CNRS**

[a.suchet@wanadoo.fr]

Jacques Marion, lauréat du Soleil d'or 1986 pour la meilleure innovation touristique française⁽¹⁾, est le fondateur des associations de spéléologie la Maison des gouffres et Ouarnède Loisirs. Il regrette alors le "déficit d'image des Pyrénées vis-à-vis des Alpes", qui handicape les prestataires locaux du tourisme de montagne. Inspiré par les Jeux olympiques d'hiver en préparation pour 1992 à Albertville (Rhône-Alpes) et par les Jeux méditerranéens prévus en 1993 à Agde (Languedoc-Roussillon), son idée alors est de lancer des Jeux olympiques de printemps⁽²⁾. Il s'agit de rassembler différentes compétitions en surf, escalade, VTT, rafting, canyoning, vol libre, roller, skateboard... autour d'un troisième événement olympique : "Comme il y a des Jeux olympiques d'été avec l'athlétisme, les sports collectifs... et des Jeux d'hiver pour le ski, le patinage, le bobsleigh..., l'idée était de faire des Jeux olympiques avec les nouveaux sports, ces sports d'aventure et de nature... des Jeux de printemps⁽³⁾."

Au début de l'année 1989, grâce à l'aide d'un consultant en tourisme (Yves Janvier), Jacques Marion convainc la Datar de lui accorder une subvention pour faire l'étude de faisabilité de ces jeux. La Datar lui impose de leur donner une dimension transfrontalière⁽⁴⁾. Les Jeux de printemps sont ensuite rebaptisés Jeux pyrénéens de l'aventure pour mieux souligner l'ancre territoriale du projet.

SOUTIEN DU CIO. En octobre 1989, Jacques Marion crée une association et mobilise les directions départementales des fédérations sportives concernées. L'étude de faisabilité, qui donne une conclusion positive, estime le coût général de l'événement à 60 millions de francs. Le projet est ambitieux. La charte des Jeux, puis plusieurs autres documents affichent une prise en compte de l'environnement culturel

des sites et des préoccupations environnementales. L'esprit est novateur, olympique et international. Ayant acquis le soutien de Jean Glavany, délégué interministériel aux Jeux olympiques 1992, l'organisation des Jeux pyrénéens prend rapidement de l'envergure. Les contacts envisagés avec le mouvement olympique se concrétisent. Le 5 mars 1991, Nelson Paillou, alors président du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), s'engage en faveur des Jeux ; son soutien permet d'obtenir le patronage des comités olympiques espagnol, andorran, et européen. Enfin, le président du Comité international olympique (CIO), Juan Antonio Samaranch, décide de parrainer l'ensemble de la manifestation⁽⁵⁾ ; la majorité des fédérations sportives nationales concernées accordent leur soutien aux Jeux. Plusieurs articles de presse dans *L'Équipe*, *L'Humanité*, *Sport et Vie*, *La Dépêche du Midi*, des émissions de radio sur RMC, puis des reportages télévisés d'Antenne 2 ou de France 3 commencent à médiatiser l'événement.

SPORTS DE NATURE. Jacques Marion propose également, pour une action à plus long terme, un plan de développement et de communication pour les Pyrénées, à dix ans, alliant les nouvelles pratiques de nature/aventure et les principes de l'olympisme. Contre l'avis de plusieurs responsables sportifs de son entourage, il considère ces nouvelles pratiques comme le futur du sport : "À l'époque on disait que c'était juste une mode, que ça allait disparaître très vite..." Le projet s'intitule "Pyrénées, laboratoire de l'olympisme⁽⁶⁾". Il s'agit d'organiser tous les deux ans une olympiade des Pyrénées avec les activités sportives récemment créées. Les promoteurs de cet événement partagent une ambition olympique internationale, dans l'objectif d'un développement global et à long terme des vallées pyrénéennes. Ce lancement local d'un projet global matérialise assez fidèlement la formule : "Think global, do local."

Plutôt que d'opposer sport olympique de compétition et nouvelles pratiques sportives (surf, escalade, funboard, rafting, canyoning, vol libre, roller, skateboard, BMX...), comme

(1) Au titre d'"Expédition France" au Salon mondial du tourisme de Paris, 1986.

(2) Cf. André SUCHET, Dominique JORAND et John TUPPEN, "The history and geography of a forgotten olympic project: the Spring Games", *Sport in History*, vol. 30, n° 4, 2010.

(3) Jacques MARION, entretien 2007, et *Premiers Jeux olympiques de printemps*, dossier non publié, 1988.

(4) André SUCHET et Dominique JORAND, "Les relations franco-espagnoles dans la gouvernance locale des Jeux pyrénéens de l'aventure 1993", dans Michaël ATTALI et Natalia BAZOGE (COORD.), *Diriger le sport. Perspectives sur la gouvernance du sport du XX^e siècle à nos jours*, CNRS Éditions, 2012.

(5) Juan Antonio Samaranch, courrier à Maurice Dubarry du 25 mars 1993.

(6) – Jacques MARION, *Pyrénées : laboratoire de l'olympisme*, rapport non publié de l'entreprise Nouvelles Pyrénées, 1992 ; – Jacques MARION, *Les Pyrénées : le laboratoire de l'olympisme. Dix ans de communication événementielle pour les Pyrénées*, rapport non publié de l'entreprise Nouvelles Pyrénées ; – Jean-Philippe LOUIS, "L'avenir des JO se jouera dans les Pyrénées", *La Dépêche du Midi*, 2 janvier 1992.

LES DISCIPLINES SPORTIVES AU PROGRAMME DES JEUX PYRÉNÉENS DE L'AVENTURE 93

MONTAGNE

VTT
Escalade
Spéléologie
Canyoning
Trail

AIR

Parachutisme
Vol à voile
Deltaplane
Parapente

EAUX VIVES

Rafting
Kayak de descente
Nage en eaux vives

FREESTYLE

BMX (bicross)
Skateboard
Roller de course

(7) Alain LORET, *Génération glisse. Dans l'eau, l'air, la neige... La révolution du sport des "années fun"*, Autrement, 1995.

(8) Charte des Jeux pyrénéens de l'aventure (rédacteur Jean-Pierre Monteil), p. 3.

(9) – Alain LORET, *op. cit.*, 1995 (note 7) ; – Becky BEAL, "Disqualifying the official. An exploration of social resistance through the subculture of skateboarding", *Sociology of Sport Journal*, vol. 12, n° 3, 1995.

(10) Interview de Maurice Dubarry, *Sport et Vie*, n° 18, mai-juin 1993.

(11) Jacques Marion, interviewé par FR3 Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon (Estivales).

le fait le chercheur Alain Loret⁽⁷⁾, le projet "Pyrénées : laboratoire de l'olympisme" vise au rapprochement stratégique des deux formes de sport. La charte des Jeux pyrénéens de l'aventure annonce clairement vouloir "se situer dans la tradition de l'esprit de l'olympisme tel que défini par Pierre de Coubertin" et affirme que "les buts des Jeux sont ceux de l'olympisme"⁽⁸⁾. Aussi controversées que soient les premières compétitions dans les activités de nature ou de glisse urbaine – souvent nées justement en opposition au "sport institutionnel"⁽⁹⁾ –, l'évolution des réalités montre que l'idée d'un rapprochement entre compétition olympique et nouvelles pratiques n'est pas impossible.

Parvenir à cette alliance en Pyrénées, avant qu'elle ne soit consommée dans l'ensemble du champ, aurait logiquement mis les initiateurs de ce projet sur le devant de la scène internationale. L'un des bénévoles dans l'organisation des Jeux pyrénéens de l'aventure témoigne : "On avait le drapeau olympique, l'accord du CIO... C'est la seule compétition reconnue par le CIO qu'il y ait jamais eu avec tous les nou-

veaux sports." Maurice Dubarry, élu politique des Hautes-Pyrénées et vice-président des Jeux, affirmait dans le magazine *Sport et Vie* (qui consacre un dossier au projet) : "Il faut réussir les premiers"⁽¹⁰⁾.

ANCRAGE TERRITORIAL. Territorialement, il s'agit de fixer cette alliance entre sport olympique et "nouveaux sports" (nature, aventure, glisse urbaine...) dans les Pyrénées, et, dans une certaine mesure, "contre" les Alpes. Plus précisément, les Jeux doivent se dérouler en un point différent de la chaîne tous les deux ans, un point frontalier entre la France et l'Espagne ou l'Andorre. À l'époque, Jacques Marion affirme devant les caméras de télévision : "Je crois que les Pyrénées vont être pour les années à venir le grand terrain de référence pour la pratique de ces nouveaux sports"⁽¹¹⁾. L'enjeu porte clairement sur un projet global de développement et de valorisation de la chaîne donnant suite au rayonnement passé des stations thermales.

Avec la création de l'AJPA (Association Jeux pyrénéens de l'aventure), puis d'une SARL (Nouvelles Pyrénées), les personnes qui entoureront progressivement l'initiateur du projet témoignent d'une réelle compréhension des dynamiques du tourisme et de l'opportunité stratégique offerte à la chaîne des Pyrénées, au tournant des années 1980 et 1990, par le renouvellement des pratiques de sport et de tourisme et par la fin de règne des Alpes du Nord (alpinisme classique, neige et rocher d'altitude). On compte parmi elles, notamment, Yves Janvier, Jean-Pierre Monteil, Françoise Henry, Maurice Duchêne, Pierre-Yves Dallas, Brigitte Mauret et Jean-Louis Brunin. Selon certains témoignages, "c'était devenu le think tank des Pyrénées". L'éditorial du numéro de *Sport et Vie* consacré aux Jeux pyrénéens de l'aventure annonce clairement l'intention des compétitions de s'inscrire dans l'histoire et de participer à une relance majeure des Pyrénées, notamment vis-à-vis de la concurrence alpine.

LABORATOIRE DE L'OLYMPISME. L'intention de fixation territoriale porte indissociablement sur les nouvelles pratiques sportives et la compétition olympique, c'est-à-dire l'alliance stra-

tégique définie par ce “laboratoire de l’olympisme” en Pyrénées.

Avec la pratique de l’escalade rocheuse toute saison, l’invention du *canyoning*, la traversée des Pyrénées en vol libre... la chaîne transfrontalière bénéficie en Europe d’une légitimité territoriale dans le champ des nouvelles pratiques. Mais les défenseurs du projet doivent aussi mettre en avant la dimension olympique du territoire. L’AJPA et Nouvelles Pyrénées lancent donc, à partir de 1992, une stratégie de l’olympisme en Pyrénées⁽¹²⁾. Plus encore que le programme scientifique et culturel (concert, cycle de conférences, lecture de récits, expositions, chorale d’enfants, spectacle), qui sont des composantes relativement classiques d’un grand événement, le programme “Pyrénées : laboratoire de l’olympisme” tente un transfert du capital symbolique des cinq anneaux sur le territoire. La presse lance la notion de “Pyrénées olympiques” et, selon une ancienne stagiaire de l’AJPA : “L’idée, c’était vraiment ça, faire des Pyrénées la destination olympique de l’aventure⁽¹³⁾.” La revue *Grands Espaces* publie un article intitulé “Les Pyrénées, l’autre pays de l’olympisme⁽¹⁴⁾” montrant la nécessité de créer ce pays de “l’autre olympisme”, le pays de cette alliance entre “nouveaux sports” et compétition olympique.

Le projet “Pyrénées, laboratoire de l’olympisme” comporte aussi l’idée de faire durer cette alliance sportive et territoriale. Pour cela, une méthode singulière de composition du programme sportif est imaginée. À chaque nouvelle édition, la compétition se renouvellerait d’activités sportives émergentes. Le principe consiste à ne pas conserver au sein des Jeux pyrénéens les activités ayant consommé leur assimilation au système sportif (par exemple le VTT, après 1996). Comme le précise l’un des anciens responsables de l’organisation : “Ce serait aujourd’hui, il n’y aurait pas le funboard ou le VTT... Il y aurait le base jump, le kite surf, les sauts en wingsuit, le speed riding l’hiver [...], des trucs qui font peur [...] ou même tout simplement une épreuve de slackline au-dessus du vide. Ça, par exemple, c’est un

truc tout simple qui monte⁽¹⁵⁾.” L’intérêt de cette démarche, sur un plan “socio-marketing”, est de ne pas souffrir d’un vieillissement d’image en conservant intact son capital de lancement par renouvellement des publics, des secteurs marchands concernés et des supports médias. Il s’agit d’établir un positionnement attractif, au titre des nouveautés sportives.

Parallèlement, des formulations malveillantes envers les massifs alpins s’échappent régulièrement de la bouche des organisateurs pyrénéens : “boulevards à ski”, “usines à touristes”, “anciennes vallées industrielles [...] très renfermées, assez glauques”, “vieil alpinisme classique”. L’équipe réunie autour de Jacques Marion vise délibérément à renverser l’état des hiérarchies territoriales.

RÉUSSITE TECHNIQUE ET SPORTIVE. Du 15 au 23 mai 1993, les Jeux pyrénéens de l’aventure ont lieu en vallée d’Aure française et dans le Sobrarbe espagnol. Pendant une semaine, le drapeau olympique flotte au-dessus du village d’athlètes, basé à Saint-Lary. La cérémonie d’ouverture, placée sur le thème de l’eau, réunit notamment Nelson Paillou, président du CNOSEF, Isidre Baro Cabanes, président du Comité olympique andorran, et Carlos Ferrer, président du Comité olympique espagnol, mais aussi représentant de Juan Antonio Samaranch, président du Comité olympique international. Le ministre français de l’Intérieur, Philippe Marchand, et différents élus politiques des deux pays assistent aux compétitions. Avec plus de mille athlètes, vingt-six pays représentés, vingt-et-un mille visiteurs, et malgré les quelques aléas climatiques du printemps en montagne, l’ensemble des Jeux pyrénéens de l’aventure 1993 constitue une réussite technique et sportive. Filip Meirhaeghe, François Legrand, Yuji Hirayama, Nicolas Vouilloz, Robyn Erbesfield, Anne-Caroline Chausson... la plupart des champions du monde en titre (des disciplines déjà compétitives) se trouvent réunis. Les moyens matériels, sécuritaires et sportifs sont pris en charge par quelque trois cents bénévoles et soixante organisateurs, pour un vil-

.....
 (12) – Thierry DUPUY,
 Raymond SPRINGSFELD,
 “Jeux pyrénéens de
 l’aventure. Un laboratoire de
 l’olympisme”, *La Nouvelle
 République des Pyrénées*,
 17 mai 1993 (page de une) ;
 – “Jeux pyrénéens de
 l’aventure : la volonté d’être
 un laboratoire de
 l’olympisme”, *La Lettre de
 l’économie du sport*, n° 200,
 10 février 1993 ;
 – Christian CARRÈRE,
 “Olympisme. Les premiers
 Jeux pyrénéens de
 l’aventure”, *L’Humanité*,
 24 février 1993.

 (13) Brigitte MAURET,
 entretien 2007.

 (14) ANONYME, “Les Pyrénées,
 l’autre pays de
 l’olympisme”, *Grands
 Espaces*, n° 3, décembre
 1992.

 (15) Pierre-Yves DALLAS,
 entretien 2007.

lage d'athlètes qui accueille sept mille nuitées et une moyenne de six cent cinquante personnes par jour. Pour un certain nombre d'activités comme la spéléologie ou le *canyoning*, les Jeux pyrénéens de l'aventure restent la seule compétition internationale jamais organisée. Avec quatorze pyrènes d'or, devant l'Italie (six), la Grande-Bretagne (quatre) et les États-Unis (également quatre), le bilan sportif est exceptionnel pour la France. À l'inverse, l'Espagne, co-organisatrice des Jeux, ne ramène qu'une seule pyrène d'or, à égalité avec le Chili⁽¹⁶⁾.

ÉCHEC DE GOUVERNANCE. En dépit de cette réussite, le déroulement du projet rencontre plusieurs difficultés sur le plan de sa gouvernance. Dès 1991, malgré la progression du dossier, une première forme de rapport de force s'instaure imperceptiblement entre Jacques Marion, qui souhaite rester maître du projet, et les élus politiques qui financent les jeux et considèrent que "celui qui paye décide". Conjointement, des changements politiques, notamment au sein du conseil général des Hautes-Pyrénées, déstabilisent fortement l'organisation. Enfin, la mise en redressement judiciaire de l'agence LLA, chargée de commercialiser les Jeux pyrénéens de l'aventure 1993, ne permet pas de retirer les bénéfices financiers attendus. Finalement, avec un coût global (France et Espagne) de 13,2 millions de francs⁽¹⁷⁾, sans compter la construction des pistes de *roller* et de BMX autour du lac de Vielle-Aure, l'événement accuse un déficit de deux millions de francs et les désaccords se multiplient.

Par la suite, avec le soutien du conseil général des Hautes-Pyrénées, présidé alors par François Fortassin, l'un des organisateurs tente de déplacer le projet olympique ailleurs dans les Pyrénées, notamment dans la principauté d'Andorre. Mais la réputation du dossier et le déficit accusé par l'association font reculer les investisseurs. En dépit d'un bilan sportif exceptionnel, les Jeux pyrénéens de l'aventure ne connaîtront pas de seconde édition. C'est l'ensemble du projet de "Pyrénées : laboratoire de l'olympisme" qui échoue.



Impulsé sous la responsabilité d'un acteur local, le projet "Pyrénées : laboratoire de l'olympisme" constitue un essai peu connu de réunir les nouvelles pratiques sportives d'aventure et de nature dans la logique de l'olympisme⁽¹⁸⁾. C'est aussi une tentative avortée de valoriser les Pyrénées par rapport aux Alpes et une esquisse de redéfinition, autour d'un projet de territoire thématique singulier, du rapport à l'espace pyrénéen Mais, en dépit d'enjeux importants pour le mouvement sportif international et pour le développement territorial des Pyrénées, ce sont des difficultés organisationnelles de niveau local qui sont responsables de l'interruption du projet. Ce cas d'étude montre les enjeux d'une organisation sportive dans une stratégie globale de développement touristique et, surtout, rappelle à quel point, dans tous les domaines de la société, ce n'est pas tant les qualités propres d'une invention qui assurent l'innovation, mais bien la qualité du dispositif de gouvernance puis de diffusion sociale et territoriale de cette invention. ■

(16) Maurice DUCHÈNE,

Synthèse des bilans techniques et sportifs des premiers Jeux pyrénéens de l'aventure, rapport non publié, 1994.

(17) Maurice DUCHÈNE,

Bilan des premiers Jeux pyrénéens de l'aventure...

Quel avenir pour les Jeux pyrénéens de l'aventure, rapport non publié, 1994.

(18) Pour en savoir plus :

André SUCHET, *Acteurs, gouvernance et dynamiques de projet dans la concurrence des territoires en tourisme. Étude autour du programme sportif*

"Pyrénées : laboratoire de l'olympisme" (1988-1994) et des Jeux pyrénéens de l'aventure 1993, thèse de doctorat en géographie, université de Grenoble, 2012.



RFarratons / Shutterstock.com

Slackline à Tavertet (Catalogne)

Les Jeux pyrénéens de l'aventure, laboratoire de l'olympisme : "Ce serait aujourd'hui, il n'y aurait pas le *funboard* ou le VTT... Il y aurait le *base jump*, le *kitesurf*, les sauts en *wingsuit*, le *speed riding* l'hiver [...], des trucs qui font peur [...] ou même tout simplement une épreuve de *slackline* au-dessus du vide."